

# R

## RIMAU COURT (HAUTE-MARNE)



Carte de Cassini



L'industrie métallurgique était implantée de longue date à Rimaucourt, puisqu'il en est fait mention dès 1459. Un haut fourneau y a été construit en 1766 et la production annuelle, vers 1772, était de 465 tonnes de fonte et 315 tonnes de fer, sous l'impulsion de M. Le Vacher, M. de Boulogne étant propriétaire.



On distinguait, au début du XIXe siècle, deux établissements sur La Sueurre ( : la « Forge du Haut » qui comprenait un haut fourneau et une fenderie et la « Forge du Bas » qui consistait en une affinerie. En 1818, l'ensemble de ces deux usines, qui appartenait au Vice-Amiral Décrès, Ministre de la Marine, comprenait : un haut fourneau, deux foyers d'affinerie, une fenderie et deux bocards avec patouillets ; la production annuelle était alors de 300 tonnes de fonte et 200 tonnes de fer obtenus à l'aide de 840 tonnes de minerai lavé et 730 tonnes de charbon de bois ; trente ouvriers animaient ces usines, tandis que 40 forestiers et 36 charretiers assuraient les approvisionnements et les transports. En 1833, Mme Décrès fait ajouter un troisième feu d'affinerie à la « Forge du Bas », tandis que la fenderie est supprimée en 1831. En 1837, M. Capitain, Maître de Forge, fait installer à la « Forge du Bas » un four à



puddler et l'affinage est désormais effectué à la houille et au marteau (méthode champenoise).





Documents d'archives portant trace des activités métallurgiques à Rimaucourt :

carte postale (coll. ASPM) : les forges, la voie ferrée ; l'avion dans le ciel est une fantaisie de l'éditeur, silhouette ajoutée à l'impression pour évoquer la modernité

Papier commercial au nom de Capitain, Delarbre (coll. privée)

Flamme postale avec le nom de Ferdinand Dormoy, maître de forges (coll. privée).

N'hésitez pas à entrer le nom de Rimaucourt dans la base de données de l'ASPM (conservatoire des arts métallurgiques <https://www.ars-metallica.fr/page/1/?s=Rimaucourt&sa=search&scat=0>) vous y trouverez d'autres données en consultation



**Une autre histoire, un autre parcours... parfois sur les mêmes lieux que les Michel : Elope Capitain. Autre similitude avec les Michel que l'on peut relever dans ce texte de Michel Thenard : un père, modeste, laboureur né à Noncourt...**

«Noncourt-sur-Rongeaumont est une petite commune du canton de Poissons au confluent du Rongeaumont et du Tarnier. Charles-François Michel (1734-1785) y est maître de forges et compte, dans son portefeuille d'usines, celles d'Ecot-la-Combe, Manois, La Crête et Rimaucourt. De quoi faire rêver Élophé Capitain à l'âge mûr! Là, à Noncourt, le 19 mars 1793, naît Élophé Capitain, fils de Françoise Colin mariée à Henri Antoine Capitain, laboureur de son état. Élophé va être l'aîné d'une fratrie de six enfants: Henri-Auguste (1795-1878), Catherine (1798-1803), Henri Jean (1801-1803), Marie Gertrude (1804-1812) et Marie Louise (1810-1812). Élophé Capitain se marie le 2 décembre 1817 à Noncourt avec Marie Madeleine Henriette Pigorot (1796-1864). Il n'aura qu'une fille unique: Marie Louise Henriette (1821-1911). Elle épousera à Rimaucourt Pierre Félix Rémond (1809-1858), qui deviendra banquier à Langres, puis maître de forge à Roches-sur-Rognon. Quittons ici la généalogie des Capitain pour gagner l'ascension sociale d'Élophé!

En 1815, Élophé Capitain sert comme sous-lieutenant dans la 5e compagnie du 3e bataillon de grenadiers de Haute-Marne. En revanche, son frère, vétéran des guerres de l'Empire, a combattu à Waterloo, puis s'est trouvé incorporé à la garde royale des Bourbons avant de devenir propriétaire foncier. La formation et les

débuts d'Élophé Capitain dans l'industrie de la métallurgie sont pour l'heure mal connus. Les historiens de la fabrication de la fonte et du fer en Haute-Marne notent que, après 1815, Élophé Capitain apparaît en tant que régisseur de la forge d'Orquevaux. Au sein de la métallurgie d'époque, peut-être serait-il passé du statut de salarié à celui de patron, comme le supposera Jean-Marie Moine.



En 1821, Élophé Capitain serait devenu régisseur de Thonnance et aurait fondé une première société avec son frère Henri Auguste, à laquelle aurait été associé le beau-frère de celui-ci du côté de sa femme, Madeleine Brocard. Une ordonnance royale du 30 janvier 1831 autorise Henri Auguste et Élophé Capitain à créer un bocard à minerai mû par une roue hydraulique sur les bords de la Marne à Vecqueville, au lieu-dit Bussy. Le minerai de fer alors traité arrive principalement de la colline de Thonnance-lès-Joinville par une glissoire à l'atelier de lavage. Après en avoir été autorisé par une ordonnance du 19 juin 1835, Élophé Capitain fait implanter un haut-fourneau en face du bocard sur la rive gauche de la Marne. Le 15 décembre 1837, une nouvelle ordonnance l'autorise à un haut-fourneau à Bussy où il est propriétaire avec Pyonnier. Ce deuxième haut-fourneau est construit près du premier et, en 1838, ils sont complétés par deux cubilots pour la fonte de deuxième fusion. Vers 1840, l'atelier de lavage est agrandi par la mise en place d'un second bocard avec patouillet. À cette époque, les hauts-fourneaux fonctionnent à l'air chaud.

### **Précurseur des méthodes anglaises**

Bien que très impliqué à Bussy, en 1834, Élophé Capitain rachète aux héritiers d'Épiphane Gavet la batterie du Pont-Minard à

Forcey, à la limite des territoires de Forcey et d'Esnoeux. Elle compte alors deux feux de forges, un laminoir à tôles, deux fours, une boutique de maréchal, une fonderie, deux halles de charbon avec un magasin à tôle, une maison de maître... À cette vaste acquisition, Élophe Capitain y ajoute une affinerie et une tréfilerie. À Mussey-sur-Marne, tandis qu'un certain Berger a été autorisé à établir un haut-fourneau en 1833 et n'en a rien fait, Élophe Capitain acquiert le moulin à blé du village d'Alexandre Bruyant, régisseur au Val d'Osne, et y construit un haut-fourneau. La première coulée ne se déroule qu'en 1842. En 1838, voilà Élophe Capitain qui devient locataire de la veuve Decrès\* à Rimaucourt, une forge convoitée de longue date.

À la forge du bas, il fait installer un four à puddler ; l'affinage est alors effectué à la houille et au marteau. En 1839, il fait construire une forge à l'anglaise à Doulaincourt sur l'emplacement du moulin du bas, à 400 mètres en aval du bourg. Après celui de Bologne-Haut, c'est le deuxième établissement en Haute-Marne à fonctionner ainsi. Animée par une centaine d'ouvriers, elle va produire 1 800 tonnes de fer à partir de fonte en gueuse venue des hauts-fourneaux des environs. Élophe Capitain signe alors la location des anciennes usines des frères Michel à Écot-la-Combe, tandis qu'elles sont devenues la propriété du comte de Beuges. En 1841, les héritiers d'Alexandre Bernard, comte de Pons et marquis de Rennepont, vendent Roches-sur-Rognon à Élophe Capitain.

Élophe Capitaine a décidé de se lancer dans une politique de concentration de la production métallurgique. En 1842, Élophe Capitain rachète cette fois la forge anglaise d'Abainville, puis c'est au tour de celle de Dainville dans la Meuse et des fourneaux de Beupré. Cette même année, un haut-fourneau est construit à Mussey-sur-Marne. L'année d'après, à Roches-Bettancourt, à l'emplacement d'une affinerie,

Élophe Capitain établit une forge à l'anglaise sur le Rognon. L'usine va compter deux feux d'affinerie au charbon de bois, quatre fours à puddler à la houille, trois fours à réchauffer à la houille, puis des machines de compression et d'étirage. Elle va bientôt produire 1 500 tonnes de fer laminé par an. Oui, Élophe Capitain a entrepris une fulgurante aventure d'achats - seul ou quelquefois avec des associés - voire de location de forges. En 1844, ses investissements touchent à leur apogée et un inventaire lui attribue déjà une quinzaine de hauts-fourneaux, une vingtaine de feux d'affinerie et plus de quinze fours à puddler. Élophe Capitain vise à se constituer un groupe puissant et solide face à une concurrence croissante, mais qui ne va pas tarder à souffrir d'une pénurie de combustible pour l'alimentation de ses hauts-fourneaux. Face au manque de bois qui se profile, Élophe Capitain apparaît comme un précurseur des méthodes anglaises et de l'utilisation du charbon.

### **Coup d'arrêt brutal**

En 1845, il reprend le bocard et le patouillet de Montreuil-sur-Thonnance. En 1847, avec des associés, c'est la reprise de la forge de Joinville. Cette même année, Élophe Capitain est élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur pour ses performances d'entrepreneur et ses fonctions au sein du conseil général de Haute-Marne, qui fait preuve d'un grand dévouement pour ses concitoyens. En 1848, Élophe Capitain émet le projet de louer deux usines à Dommartin-le-Franc. Finalement, son projet ne sera concrétisé qu'en 1851 par sa veuve.

Tandis qu'Élophe Capitain dirige une vingtaine de hauts-fourneaux et qu'il peut ainsi contrôler la chaîne de production et optimiser les coûts d'achat de ses matières premières, les événements du début d'année 1848 vont porter un coup d'arrêt brutal à son étonnante ascension économique.

Après 1789 et 1830, la France connaît une troisième révolution. Le peuple parisien se soulève, Louis-Philippe abdique au profit de Philippe d'Orléans. La Seconde République se met en place... Suite aux événements de février, l'économie est mise à mal et, entre autres, la métallurgie en fait les frais. Les prix des fontes et des fers s'effondrent et la production dégringole. En mars, la société d'Élophe Capitain est mise en cessation de paiement. Ce « Napoléon » comme il sera nommé, détient alors une grande partie des forges de la vallée de la Marne et du Rognon, en particulier. En 1849, à la suite d'un voyage à Marseille, le maître de forge Capitain rentre à Paris atteint par le choléra et meurt le 19 août. La liquidation de ses biens s'effectue en 1850. Bussy passe alors aux mains de : Hyacinthe Salin, directeur des forges d'Abainville et beau-frère d'Edmond Capitain (le fils d'Henri Auguste) ; Henriette Capitain, sa veuve ; Henriette Rémond-Capitain, sa fille épouse de Félix Rémond ; Henri-Auguste Capitain-Brocard, propriétaire de Bussy avec lui.

Élophe Capitain est inhumé au cimetière de Rimaucourt où sa tombe est en fonte et acier en provenance des usines qu'il a dirigées. Après lui, dans sa descendance, viendront d'autres capitaines d'industrie tel qu'Edmond Capitain-Gény (1835-1919). [...]

Michel Thénard, *la Voix de la Haute-Marne*. 24 juin 2016 - *Capitain, le Napoléon des forges*.

\* Denis Decrès, né le 18 juin 1761 à Châteauvillain (Haute-Marne), mort le 7 décembre 1820 à Paris, est un officier de marine et homme politique du Consulat et du Premier Empire, ministre de la Marine de 1801 à 1814. Sa veuve est Mlle Anthoine aînée : Rosine (1788-1864), duchesse de San-Germano puis duchesse Decrès. Elle avait épousé Charles Saligny, duc de San-Germano, 1772-1809 général français de la Révolution et de l'Empire. A son décès en Espagne, elle se remarqua avec le Duc Decrès. (Source Wikipédia)

## La tombe d'Elophe Capitain à Rimaucourt

Ci-gît Elophe Capitain, maître de forges chevalier de la Légion d'Honneur membre du conseil général de la Haute-Marne

Né à Noncourt le 19 mars 1793

Décédé à Paris le 19 août 1849



Voir également : <https://www.ars-metallica.fr/ads/capitain-le-napoleon-des-forges/>